

Les adversaires des éoliennes retrouvent l'espoir

Même le chef de l'État reconnaît que leur prolifération, ravageuse pour nos paysages, a ses limites.

Par **Ghislain de Montalembert**

Publié le 24 janvier 2020 à 07:01



Un parc éolien en Haute-Loire. JM Turpin /Le Figaro Magazine

Le vent tourne pour les éoliennes. S'exprimant le 14 janvier, à Pau, à l'occasion d'une table ronde sur l'écologie, le président de la République n'a pas caché le fond de sa pensée: *«La capacité à développer massivement de l'éolien, il faut être lucide, est réduite. Le consensus sur l'éolien est en train de nettement s'affaiblir dans notre pays [...] Il y a l'éolien offshore, que l'on a relancé et développé très fortement. Mais de plus en plus de gens ne veulent plus voir d'éolien près de chez eux. Ils considèrent que leur paysage est dégradé»*, a expliqué Emmanuel Macron. Rappelons que le gouvernement s'est

fixé pour objectif de porter la part des énergies renouvelables à 33% du mix énergétique, et 40% de la production d'électricité en 2030. Mais comme l'a rappelé le chef de l'État, «*par notre capacité à développer le solaire et l'hydraulique, on a deux réserves formidables de ce qu'est un modèle français du renouvelable*». Exit l'éolien terrestre, jusqu'à présent considéré comme l'un des piliers de la transition énergétique (il représente 5% de la production d'électricité française)? La PPE (Programmation pluriannuelle de l'énergie 2023-2028) devrait au moins prévoir de freiner son expansion anarchique...

Voilà des années que la colère gronde dans nos campagnes contre le massacre provoqué par le foisonnement des éoliennes, au nombre de 7950 dans l'Hexagone. Elles seront plus de 20.000 dans les toutes prochaines années ; voire 50.000 à l'horizon 2050 si, comme certains en rêvent, la France devait remplacer son électricité d'origine nucléaire par des énergies renouvelables.

Le Figaro Magazine s'est, à plusieurs reprises, fait l'écho de l'inquiétude de bien des Français outrés de voir ces gigantesques moulins à vent fleurir à proximité de nos plus beaux villages, cathédrales et monuments historiques. Dès 2008, notre consœur Martine Betti-Cusso tirait la sonnette d'alarme dans un dossier -«*Éoliennes: miracle ou arnaque?*» - en une du magazine. En 2015, Vincent Nouzille et Jean-Michel Turpin publiaient à leur tour dans *Le Fig Mag* une enquête très fouillée: «*Éoliennes: le scandale*». En 12 pages, on y découvrait la défiguration des paysages, les dégâts sanitaires provoqués par la prolifération de l'éolien terrestre, mais aussi les dépréciations immobilières supportées par les uns, les soupçons de corruption pesant sur les autres et le combat de ceux qui, face aux promoteurs, ont choisi de se battre en justice (avec l'appui d'associations comme Vent de colère!, Sites & Monuments,

Vieilles maisons françaises ou encore La Demeure Historique) contre cette nouvelle utopie d'une électricité supposée peu coûteuse puisque produite par le souffle d'Éole.

Enfin, il y a un peu plus d'un an, *Le Figaro Magazine* revenait à la charge en publiant de larges extraits d'*Éoliennes: chronique d'un naufrage annoncé* (Éditions François Bourin), un pamphlet accablant dont les auteurs, Pierre Dumont et Denis de Kergorlay - deux amoureux du patrimoine et de nos paysages - dénonçaient la faiblesse coupable des pouvoirs publics et le cynisme du lobby éolien.

«Les préoccupations relatives au changement climatique, légitimes mais pour lesquelles les éoliennes ne sont nullement la solution, sont instrumentalisées pour masquer un système particulièrement pervers dans lequel le seul moteur est l'argent, expliquaient-ils. D'après eux, de nombreux acteurs y trouvent leur compte: «Les propriétaires fonciers qui vendent ou louent leur terrain aux exploitants, les collectivités locales qui perçoivent des taxes, les exploitants de parc éoliens qui bénéficient de contrats de rachat de l'électricité à long terme à des tarifs très supérieurs à ceux du marché, les investisseurs qui financent les parcs éoliens, assurés d'un rendement garanti par l'État très élevé [...] et, in fine, les industriels danois, allemands et chinois qui fabriquent et vendent leurs machines et pour lesquels les chimères françaises sont une manne providentielle !»